

MARDI DE LA XIII^{ÈME} SEMAINE DU TO (1)

LECTURES

Gn 19, 15-29

En ces jours-là, les gens de Sodome avaient voulu s'en prendre aux deux voyageurs passant la nuit chez Loth. À l'aurore, les deux anges pressèrent Loth, en disant : « Debout ! Prends ta femme et tes deux filles qui se trouvent ici, et va-t'en, de peur que tu ne périsses à cause des crimes de cette ville. » Comme il s'attardait, ces hommes le saisirent par la main, ainsi que sa femme et ses deux filles, parce que le Seigneur voulait l'épargner. Ils le firent sortir et le conduisirent hors de la ville. Une fois sortis, ils dirent : « Sauve-toi si tu tiens à la vie ! Ne regarde pas en arrière, ne t'arrête nulle part dans cette région, sauve-toi dans la montagne, si tu ne veux pas périr ! » Loth leur dit : « Non, je vous en prie, mes seigneurs ! Votre serviteur a trouvé grâce à vos yeux, et vous m'avez fait une grande faveur en me laissant la vie. Mais je n'ai pas le temps de me sauver dans la montagne : le malheur va me rattraper et je mourrai. Voici une ville assez proche pour y fuir – elle est si petite ! – Permettez que je me sauve là-bas – elle est si petite ! – afin de rester en vie ! » Ils lui répondirent : « Pour te faire plaisir cette fois encore, je ne détruirai pas la ville dont tu parles. Vite, sauve-toi là-bas, car je ne puis rien faire avant que tu y sois arrivé. » C'est pour cela qu'on a donné à cette ville le nom de Soar (ce qui veut dire : Petite). Le soleil se levait sur le pays et Loth entra à Soar, quand le Seigneur fit tomber du ciel sur Sodome et Gomorrhe une pluie de soufre et de feu venant du Seigneur. Dieu détruisit ces villes et toute la région, avec tous leurs habitants et la végétation. Or, la femme de Loth avait regardé en arrière, et elle était devenue une colonne de sel. Abraham se leva de bon matin pour se rendre à l'endroit où il s'était tenu en présence du Seigneur, et il regarda du côté de Sodome, de Gomorrhe et de toute la région : il vit monter de la terre une fumée semblable à celle d'une fournaise ! Lorsque Dieu a détruit les villes de cette région, il s'est souvenu d'Abraham ; et il a fait échapper Loth au cataclysme qui a détruit les villes où il habitait.

Psaume 25 (26), 2-3, 9-10, 11-12

R/ J'ai devant les yeux ton amour, Seigneur.

- Éprouve-moi, Seigneur, scrute-moi, passe au feu mes reins et mon cœur.

J'ai devant les yeux ton amour, je marche selon ta vérité.

- Ne m'inflige pas le sort des pécheurs, le destin de ceux qui versent le sang : ils ont dans les mains la corruption ; leur droite est pleine de profits.

- Oui, j'ai marché sans faillir : libère-moi ! prends pitié de moi !

Sous mes pieds le terrain est sûr ; dans l'assemblée je bénirai le Seigneur.

Mt 8, 23-27

En ce temps-là, comme Jésus montait dans la barque, ses disciples le suivirent. Et voici que la mer devint tellement agitée que la barque était recouverte par les vagues. Mais lui dormait. Les disciples s'approchèrent et le réveillèrent en disant : « Seigneur, sauve-nous ! Nous sommes perdus. » Mais il leur dit : « Pourquoi êtes-vous si

craintifs, hommes de peu de foi ? » Alors, Jésus, debout, menaça les vents et la mer, et il se fit un grand calme. Les gens furent saisis d'étonnement et disaient : « Quel est donc celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent ? »

+

Thumenau, mardi 1^{er} juillet 2025
(< en grande partie homélie du 28/06/2016)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ? » Dans cet épisode où Jésus calme la tempête, nous voyons les disciples assez secoués. C'est même peu dire : ils sont stupéfiés, d'abord par l'autorité que Jésus manifeste sur les éléments : « Quel est donc celui-ci, pour que même les vents et la mer lui obéissent ? » Et ils sont ensuite interloqués par le reproche que Jésus leur a fait : car qui pourrait supporter une telle tempête sans en être effrayé ?

« Pourquoi êtes-vous si craintifs, hommes de peu de foi ? » Pour nous, à chaque fois que nous entendons ce reproche de Jésus, il nous remplit bien plutôt de confusion. Car nous savons, nous, qui est Jésus, et nous croyons qu'Il est embarqué à nos côtés, dans notre vie. Dans cette page d'évangile, Il nous indique jusqu'à quelle extrémité notre foi en Lui devrait aller : et nous rougissons toujours de nous sentir si faibles, si pauvres dans la foi. Dans la première lecture, le châtiment de la femme de Lot peut nous surprendre : mais il est au moins une illustration claire de la gravité du manque de foi, du manque de confiance. Il ne fallait pas regarder vers l'arrière, vers le passé, mais avancer dans une confiance absolue en la promesse du Seigneur.

« Pourquoi êtes-vous si craintifs ? » La foi doit dissoudre la peur. Quoi qu'il advienne, quoi qu'il nous arrive, nous savons que la Providence nous conduit. Et même si nous n'agissons pas à la hauteur de notre foi – comme c'est généralement le cas –, nous pouvons être sûrs que ni notre faiblesse, ni même notre péché ne peuvent faire défaillir cette Providence. La bonté de Dieu nous conduit, toujours. En considérant l'exemple de tant de saints qui nous ont précédé, nous voyons jusqu'à quelle extrémité de confiance la foi peut nous porter. Pensons à tant de martyrs : la tempête a fait rage autour d'eux, elle s'est déchaînée contre eux et leur foi a été victorieuse, par leur union au grand Mystère Pascal de Jésus.

Dans ce reproche de Jésus, nous qui sommes des « hommes de peu de foi », entendons surtout une invitation à l'espérance, car la foi peut encore grandir en nous : et c'est une bonne nouvelle ! Dans cette Eucharistie, demandons leur intercession à tous les saints du Ciel, afin que nous prenions un peu plus conscience de la présence de Jésus auprès de nous, dans la barque de notre vie, et que nous sachions Lui faire confiance. Alors Il dissipera toute trace de peur, alors Il nous permettra d'avancer avec courage sur notre route, le cœur tout rempli de la joie des enfants de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +